

* * *

Ainsi le caractère des Sans, à première vue, se révèle essentiellement combatif. Le fait n'est que trop vrai.

On pourrait croire, d'abord, que leur attirail guerrier n'est qu'un armement de chasseurs. Ils ne dédaignent pas, en effet, la venaison.

Mais la nécessité les a obligés, de tout temps, à se tenir sur la défensive; car leurs voisins, au moment des cultures, profitant de ce que les villages sont alors nécessairement déserts, venaient s'approvisionner de vivres ou de bétail, dans leurs champs ou dans leurs pâturages.

Contagion de l'exemple, sans doute, les Sans prirent eux-mêmes l'habitude du brigandage. Cette tribu, si homogène en apparence, fermée, nationaliste à outrance, se mit à guerroyer dans son propre sein.

Outre les aventures privées dont on se glorifie, on montre encore, çà et là, des champs de bataille, où, il y a dix ans, se vidaient à coups de flèches les perpétuelles querelles de village à village.

III. — MŒURS ET USAGES DOMESTIQUES

Les habitations des Sans sont bien les plus misérables que nous ayons jamais vues. Le confort et la propreté sont absolument inconnus par ici.

On sacrifie tout aux *greniers*. On ne néglige rien pour leur donner le maximum de solidité, et le pisé en est si bien préparé qu'il résiste facilement à cinq ou six hivernages.

A juger par le nombre des greniers, on penserait qu'un